

---

## Marieke Stein, *Victor Hugo l'universel*

Jean-Marc Hovasse

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5066>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5066

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 659

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Jean-Marc Hovasse, « Marieke Stein, *Victor Hugo l'universel* », *Studi Francesi* [En ligne], 165 (LV | III) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5066> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5066>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Marieke Stein, *Victor Hugo l'universel*

Jean-Marc Hovasse

---

## RÉFÉRENCE

MARIEKE STEIN, *Victor Hugo l'universel*, Paris, La Documentation française, 2010, «Tribuns», pp. 105.

- 1 Écrire un petit livre sur Victor Hugo qui soit aussi un bon livre est une gageure difficile à tenir. Beaucoup s'y sont risqués, qui n'ont pas réussi. Dans la jolie et récente collection «Tribuns» éditée «à prix démocratique» par la Documentation française, Marieke Stein a réussi à gagner ce pari avec élégance. Il est presque dommage que ce livre relève d'une collection spécifique, car, même si l'accent est mis tout du long sur Victor Hugo orateur, avec de nombreux extraits de ses discours présentés dans une typographie attractive, il s'agit bien d'une biographie complète – qui apporte au passage la preuve de l'unité de son inspiration puisque, tout en étant génériquement partielle, rien n'y manque. S'il fallait apporter un bémol, il concernerait uniquement, comme une ouverture en mineur, les deux premiers chapitres. Quelques erreurs dommageables s'y sont en effet glissées: pas moins de quatre fautes dans la première citation de la première phrase, ce qui fait beaucoup, surtout à propos d'«un vers resté célèbre» (sic); la date du *Roi s'amuse* retardée d'un an (p. 14), celle des *Rayons et les ombres* avancée d'un an (p. 17); un peu plus loin (p. 34), le malheureux archevêque de Paris en 1848 à la fois déclassé et anobli («un évêque, monseigneur d'Affre»)... Il est vrai que l'auteur s'annonce comme «spécialiste de l'œuvre politique de Victor Hugo» et que, sur ce terrain-là, on ne la prend plus en défaut. Plus largement, son livre apporte beaucoup sur l'éloquence politique au XIX<sup>e</sup> siècle, sur le rôle de la presse, sur les partis, et ses références élargies vont des *Souvenirs* du comte d'Alton-Shée aux *Mémoires* d'Armand de Melun... Les parallèles entre Hugo et ses contemporains, comme Tocqueville en 1848, sont d'un grand intérêt et mettent en relief son originalité foncière, qui est celle du génie: il «laisse volontiers aux autres orateurs les argumentations détaillées», écrit l'auteur, «préférant pour sa part envisager les questions d'un point de vue plus élevé, et reprendre sous forme de magistrales

synthèses les arguments avancés par ailleurs». Une note finale explique pourquoi on ne reconnaît pas toujours le texte des discours et de leurs commentaires publiés par Victor Hugo dans ses *Actes et paroles*: «les extraits donnés dans ce livre proviennent des comptes rendus sténographiques parus dans *Le Moniteur*, puis le *Journal officiel*» – histoire d'éviter les remaniements ultérieurs... Certaines comparaisons ébauchées entre les deux versions sont éclairantes. Après la Deuxième République, la stratégie déjà mise en œuvre par l'orateur, qui avait pris l'habitude de s'adresser au peuple par-dessus l'Assemblée où il était en minorité, change d'échelle: privé par l'exil de tribune officielle, il donne à tous ses écrits une couleur politique, et finit par incarner aux yeux du monde entier la sainte trinité de la liberté, du socialisme et de la République universelle. Les épisodes délicats sont traités avec toute la mesure qui s'impose, qu'il s'agisse du passage de la droite à la gauche, des éventuelles ambitions gouvernementales («Songe-t-il à se présenter à la présidence de la République pour les élections de 1852? Le bruit en a couru...») ou encore de la Commune de Paris. Le retour d'exil redonne avec raison toute sa place à Victor Hugo devenu sénateur et luttant sans relâche pour obtenir l'amnistie des Communards: «Loin d'être l'aïeul consensuel que l'imagerie véhicule, ou la momie dénoncée par les conservateurs – voire les républicains modérés! –, Hugo, sous la Troisième République, est toujours actif, toujours audacieux, parfois dérangeant». Exemple de style sobre, vif, et efficace: en trois adjectifs, tout est dit. Seul petit regret, peut-être, le format du livre ou les contraintes de la collection semblent interdire les notes, si bien que l'origine des nombreuses épigraphes qui agrémentent le texte n'est jamais mentionnée. Le cahier central d'illustrations, bien composé et présenté sur huit pages, est un luxe aussi inattendu qu'appréciable. Grâce à Marieke Stein, Victor Hugo a désormais la place qu'il mérite, l'une des premières, parmi les grandes illustrations de la tribune française, aux côtés de Mirabeau, Lamartine, Clémenceau et Jaurès – un entourage qu'il n'aurait pas renié.